



Bruno Germani

La bouche et le cul

1269

On put marcher la langue et prononcer des mots, n'importe
Comment mais en la grammaire sage et désordre dire ce
Qui nous tenait à cœur. Il faut vivre, on a parlé aussi
Comme les choses venaient nous serrer sur leur cœur
Dont on ne peut pas bouger. Cœur à cœur, les uns
Sur les autres, a-t-on vraiment des choses à dire ou
S'est-on poussé faire semblant être pensant lors le temps
Tombe nous déshabiller. On aura dû aimer le silence davantage
Ne plus vouloir dire rien comme les oiseaux chantent
Quand le jour se lève nous embarquer en sa puissance
Qu'on accepte et chérit dans un silence de folie.

21109

Il n'y a rien à dire mais son cul à bouger quand la fleur
Est ouverte. Qu'il arrose le feu en entrant dans la place,
Pleuvinant sous la ceinture aux chairs rougies de l'âtre.
Unités de lieu, d'action, de temps, au plus près, comme
C'est précisément un théâtre aux rideaux ouverts, il hésite
Maintenant car la vie est bien ici mais aussi son contraire,
La scène maintes fois répétée comme elle est jouée de cœur
Mais aussi récitée. Grandiloquent, il aura élevé sa verge
Aux yeux de plusieurs cyclones dont quelques uns furent
De trop mais, ne pouvant plus s'en retirer, il aura dû continuer
De jaillir avec sa bite droite sur le pré boueux du jour.

1469

Mots faisant, comme on perd du sang devenir léger
Et blanc et tendre, le temps passe sans rien dire
Nous rendre à notre époque. On vit de rien quand
L'éternité se déroule qu'on a sué d'une révolution
Nue qui nous a rendu. Après se chercher et se trouver
On s'efforce s'échapper, faon qu'on n'est plus mais
A la lumière éblouissante de l'aube, un silence cru
Quand on ne veut plus parler. On a l'assurance
Des hommes, faonde muette qui suffit bien lors
Le temps est ivre nous ranger sous sa puissance droite.

30109

Il est encore sauvé quand il commence à la toucher,
Ecartant sa culotte pour la doigter et aller au fond
Des choses de la vie et des choses de la mort.
C'est comme ça qu'ils disaient moins loin en âge,
Ils parlaient de filles mises, enfilées et sautées.
La vie a-t-elle changé de cours quand elle lèche
Ses bourses sans qu'il lui demande rien de sale.
Il ne peut pas imaginer qu'elle aime ça parce que,
Sans tarder, il s'en va percer le mystère du monde
Laisser éclater sa folie et sa joie. Il n'y a rien après
Bien qu'elle le fixe de ses yeux vagues, il ne remet
Pas le couvert car il est riche d'une seule foi.

1289

Après le silence de l'enfance, les mots sont venus nous
Habiter nous rendre adultes et intelligents, on les pioche
Trouver un sens clair et dominant. On a été parlant comme
On a voulu défricher une pagaille droite et se rendre dans
Des clairières sûres, poitrines gentilles de quelques femmes
Qu'on aura dormies et dissertées occuper le temps et faire
Vie sonnante que tout le monde chérit. Ensuite on s'est dérobé
Toucher la nuit claire du monde, on s'est dégagé plus parler
De rien mais se faire muet comme les fleurs embaument
Voyager nulle part mais dans la stricte béatitude du jour.

11109

Mets-toi comme ça, la prie-t-il, car il faut s'organiser,
Elle jette ses jambes par-dessus sa tête elle soit pliée
En deux qu'il l'ait entièrement sous les yeux. Accouche-
Moi, rigole-t-il. Mais il l'emmerde avec son commerce,
La mise en place de l'étalage, ses pensées de chiottes.
Coule simplement, lui demande-t-elle. Dès qu'elle parle
Rien ne va hors la blancheur magnifiante des draps ;
Celui du dessus qu'elle tire sur eux, il n'en voulait pas
Qu'ils soient le cul à l'air, des anges nus sur la terre
Que la providence tire et pousse. Tout est désorganisé
Maintenant quand ils se mettent à vivre quand même.

24310

Soleil passant au-dessus nos têtes, on aura transpiré
De vertus impossibles, idéaux qu'on n'a pas tenus
Mais louvoyés dans ses rayons, parfois ombres et
Parfois lumières comme on vit de ce qui se passe.
Mais on aura pris bûches et pioches, se levant tôt
Travailler mieux, préparer le terrain pour d'intenses
Semences dont on cueille les fruits être bien trempé
De bonheur, les malheurs du monde qu'on retourne
Ils ne nous voient pas nous oublier assez, vêtu de bleus
De travail dont on se réchauffe quand on s'est regardé
Dans la glace se raser le matin retrouver le visage de
Son père on soit mis à plat la terre nous recouvre fort.

2119

L'un et l'une se dévisagent bien qu'aucun n'ait vraiment
Visage avant s'approcher et se flairer. Ils se rapprochent
Jusqu'à se toucher le ventre. C'est qu'il ne veut pas d'histoire
Mais sa bouche à baiser, ses seins à toucher, son entre-jambes
A couvrir. Elle est d'accord et c'est très bien, ils trouvent
Un endroit et font leurs affaires à la fortune du pot,
Se marquant à la culotte pour rendre l'âme. Il ronronne
Et veut dire quelque chose mais elle l'arrête, deux doigts
Au cul et deux doigts à la bouche. Ce n'est jamais le moment
De parler, de faire des salades qui ne passionnent personne.